

Paysage du Canal

Le paysage de cette " rivière factice ", avec son alignement d'arbres qui semble immuable mais qui n'a rien d'originel, a souvent changé au cours d'une véritable construction continue, jusqu'à nos jours. Elle a touché les infrastructures comme les espaces verts, actuellement menacés et même le tracé, rectifié, par exemple, pour améliorer la visibilité à la sortie est du tunnel du Malpas.

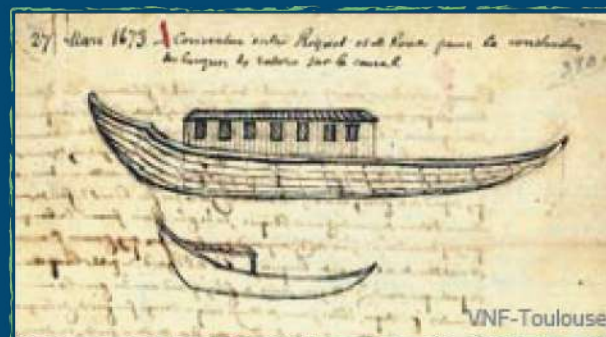
La coupure, imposée, aux terroirs traversés par la ligne du canal, large de quelque 25 m., avec ses berges et ses terres neutralisées depuis les premiers achats, a fait, dès l'origine, de cet espace particulier un paysage typique. Organiquement lié à la création du port de Sète, il est représentatif de la politique mercantiliste de Colbert.

Mises en cultures - céréalières, maraîchères, fourragères - et plantations d'arbres - fruitiers, mûriers, peupliers, frênes, platanes - diversement exploitées, sont longtemps allées de pair dans la trouée du canal avec l'intense circulation fluviale des grains, puis des vins surtout.



Alignement sinueux © Gabriel Vitaux

Depuis le passage de la dernière péniche marchande, en 1988, le canal vit au rythme de la circulation touristique dont la vitesse, allée au manque d'entretien de plantations qui ne sont plus directement rentables, menace les berges, autrefois plantées d'un triple rang de juncs ou de glaieuls pour lutter contre le battillage des eaux, et aujourd'hui de plus en plus fragilisées.



Barque de poste © Voies navigables de France

Depuis sa naissance l'ambitieux canal de Languedoc fascine et attire savants, artistes, voyageurs.

Inséparable de la création des cartes modernes (1660-1770), proches du 1/25 000 grâce aux relevés minutieux et aux observations de terrain, des progrès de l'ingénierie civile et de la victoire de la science, sa poésie tient aussi à l'épopée d'un homme et d'une création inachevée.

A proximité :

- L'escalier d'écluses de Béziers
- L'ancien port Notre-Dame de Béziers
- Le pont canal et le port neuf de Béziers (1857?)
- Le pont et le domaine de Régimont-le-haut
- Le pont de Poilhes
- Le port et le village de Capestang

Au long de ce parcours, sur les communes de Colombiers et Nissan-lez-Ensérunes, nous allons vous guider pour découvrir le paysage-canal, cet emblème du patrimoine languedocien.

Nous vous conseillons de glisser lentement sur son miroir et de suivre aussi le chemin de halage avant de retourner en suivant la Voie Domitienne.



Parc Culturel
du Biterrois

**Communauté de communes
La domitienne**

1 av. de l'Europe 34370 Maureilhan
courrier@ladomitienne.com
www.ladomitienne.com
04 67 90 40 90

Parc Culturel du Biterrois

BP 6 34440 Nissan-lez-Ensérune
parc.culturel.biterrois@hotmail.fr
www.parc-culturel-biterrois.fr
06 15 59 46 18

Textes : M. Clavel Le cane pour le PCB - Création graphique : M. Sorini pour le PCB -
Illustration : P. Tissot pour le PCB - Une bonne onguie.fr



La reproduction de ce document même partielle est interdite. © Parc Culturel du Biterrois - Mai 2013

Canal du Midi Sur les pas de Riquet



Les Chemins de Mémoire
Parc Culturel du Biterrois / La Domitienne

Le Canal du Midi en Domitienne

La création du Canal

En joignant l'Atlantique à la Méditerranée à travers le vieil isthme gaulois, Riquet signe, avec le " canal royal de Languedoc ", un exploit technologique qui fait directement écho à l'aménagement du parc de Versailles et de son grand canal, commencé la même année, et exalte la maîtrise du grand roi sur la nature. Le projet de jonction des deux mers fait rêver depuis longtemps les ingénieurs du royaume, qui compte déjà des canaux, ces " chemins qui marchent tout seuls ". Mais les obstacles étaient nombreux qui imposaient de convaincre Louis XIV et Colbert de la faisabilité et de la rentabilité d'une entreprise, techniquement difficile et très coûteuse, mais dont la gloire d'éviter le contournement par Gibraltar serait immense.

Pour cela, il a fallu que Pierre Paul Riquet, né à Béziers en 1609, résolve le problème où tous avaient échoué avant lui, la possibilité d'assurer au futur canal une alimentation régulière en dérivant les eaux de la Montagne Noire vers l'Est et l'Ouest, à partir du seuil de partage des eaux, à Naurouze.

Entouré de toute une équipe de géomètres, arpenteurs, cartographes, experts militaires, qui œuvre sous l'œil attentif de Colbert, il faudra vingt ans - 5 ans d'études (1661-1666) qui ont permis la réalisation d'une rigole d'essai et 15 ans de travaux (1667-1681) - pour que l'eau coule enfin dans les 240 km de la grande " rigole ", Riquet étant mort en 1680.

Le tracé qu'il a fallu piqueter, niveler, creuser sur 2 mètres, suit le plus souvent les courbes de niveau, mais est aussi creusé à flanc de pente ou construit en remblai. Partout les ingénieurs ont innové, créant un paysage techno-artistique, sur les deux chantiers où ont travaillé jusqu'à 14 000 terrassiers, hommes et femmes : le premier, Toulouse-Trèbes s'achève en 1673, le dernier, Trèbes-Marseillan, qui intéresse cet itinéraire, n'est mis en chantier qu'en 1668, après le choix définitif qui a abandonné le tracé par les lagunes littorales.

Sur le trajet du Canal

L'itinéraire, sur cette partie du Grand Bief qui traverse la Domitienne, compte 2,6 km de balade sur l'eau ou de promenade depuis le port de Colombiers, creusé en 1987.

Au départ, en rive gauche, on voit aussitôt la masse imposante de la cave du château (1) installée à la fin du XIX^{ème} s. Elle garde la mémoire des grands domaines viticoles, pourvus d'un accès direct aux berges du canal, transformées en quais d'embarcation pour les vins qu'encombraient les " barriques " attendant d'être chargées sur les péniches pour gagner Sète ou la Garonne et le Bordelais.

Le lavoir communal du XIX^{ème} s. (2), dont le toit pouvait abriter les lavandières, apparaît rapidement, tandis que se dresse l'un des quelque 50 ponts (3), remarquables par leur profil en dos d'âne, caractéristiques de la première architecture hydraulique du canal. Son tablier, qui repose sur une voûte en plein cintre, libère une plus grande hauteur pour le passage des bateaux. L'ouvrage a connu plusieurs restaurations, notamment en 1768 et 1999.

En quittant Colombiers, on aperçoit, en rive droite, la colline de l'oppidum d'Ensérune (4) et l'on devine, en contrebas, l'étang de Montady, asséché au XIII^{ème} s.

A mi-chemin entre le pont et le col du Malpas, on note en rive gauche, le départ de l'un des aqueducs souterrains (5) parmi les quelque 50 prévus par Vauban pour pallier, après son inspection technique, entreprise en 1686, les dysfonctionnements -ruissellements, fuites, ensablement- constatés très vite à l'usage.

Ici, entre 1687 et 1695, les eaux d'un cours d'eau, ancien tributaire de l'étang, aujourd'hui le plus souvent à sec, ont été dirigées d'abord vers un bassin technique - la cale - où sables et terres se déposent pour éviter leur déversement dans le canal lors des crues, avant de passer dans les voûtes de l'aqueduc sous le plancher du canal.

Parmi les ouvrages d'art qui jalonnent cet itinéraire, le tunnel du Malpas (6) - premier au monde pour la navigation - mérite une place à part. Avec ses 165m creusés dans un tuf sablonneux très friable, en partie consolidé par une voûte maçonnée, il a permis à Riquet, en gardant le niveau, d'éviter un long contournement et d'assurer, avec le proche escalier d'écluses, la fonctionnalité de ce bief.

